



**HAL**  
open science

## 280 caractères, ou la privatisation de l'aphorisme

Anne Baillot

► **To cite this version:**

Anne Baillot. 280 caractères, ou la privatisation de l'aphorisme. Formes brèves. Au croisement des pratiques et des savoirs, 41, Presses Universitaires de Rennes, p. 211-223, 2019, Nouvelles Recherches sur l'Imaginaire, 978-2-7535-7910-1. hal-02455256

**HAL Id: hal-02455256**

**<https://hal.science/hal-02455256v1>**

Submitted on 25 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## 280 caractères, ou la privatisation de l'aphorisme

Anne Baillot, Le Mans Université

Twitter est un réseau social créé en 2006, donc déjà relativement ancien à l'échelle de la vitalité des réseaux sociaux. Son mode de fonctionnement emprunte cependant à des mécanismes de création médiatique bien antérieurs à sa création, et sa structure lui permet de prendre sa place dans l'espace de la création littéraire. Le nombre limité de caractères auxquels est restreint chaque message fait de twitter un digne héritier des formes brèves et de l'exploitation littéraire de cette contrainte de place (qui est aussi parfois, on le verra, une contrainte de contenu).

Dans les pages qui suivent, il s'agira de s'interroger sur le processus de renouvellement médiatique et littéraire observable dans un certain type d'utilisation de twitter. La distinction entre dimension médiatique et dimension littéraire sera explicitée dans la première partie, qui présente le mode de fonctionnement de twitter, tandis que la deuxième partie sera consacrée au déploiement de stratégies proprement littéraires dans l'utilisation du potentiel médiatique du réseau social. La conclusion reviendra sur les paradoxes du modèle communicationnel mis en place par twitter et sur sa signification pour la construction d'une identité numérique potentiellement littéraire.

### 1. Fonctions médiatiques de twitter

La vocation initiale de twitter n'est pas à proprement parler scientifique ou littéraire. Twitter, comme facebook ou instagram, a une fonction première de réseau social. Il est ainsi possible d'envoyer des messages à des personnes avec lesquelles on est relié par le principe du « follow » : on reçoit les messages postés par les personnes que l'on suit et on peut à chaque instant cesser de suivre ces personnes ou en suivre de nouvelles, sans limite de quantité. Mais chacun a aussi la possibilité de limiter la visibilité des messages qu'il/elle publie, soit en les adressant en « message direct » (DM) à un nombre de personnes défini précisément, soit en ne donnant par principe qu'à certaines personnes le droit de les « suivre ». Rien n'oblige d'ailleurs à n'avoir qu'une seule identité sur twitter. Les pseudonymes ou identités multiples sont monnaie courante et permettent d'avoir par exemple à la fois une identité professionnelle visible par tous et une identité privée d'accès restreint. Ce besoin d'identités multiples suggère déjà que la forme médiatique peut répondre à des besoins communicatifs très différents.

La communication sur twitter se caractérise (et en cela se distingue de pratiques proches) principalement par trois traits spécifiques : tout d'abord par la brièveté des messages qui y sont publiés ; ensuite, du fait que l'on ne s'adresse pas à des cercles concentriques d'amis/connaissances, mais que le mode de communication s'appuie sur une alternative entre privé et public ; enfin, par l'usage du mot-dièse, « hashtag », qui permet de générer des fils thématiques auxquels peut contribuer une foule d'utilisateurs et qui peut partir d'un centre d'intérêt très localisé avant d'avoir, pour les plus utilisés d'entre eux, une dimension mondiale, souvent virale dans leur expansion.

Ces trois points sont essentiels pour comprendre l'usage créatif qui peut être fait de twitter, et ils méritent que l'on s'y arrête plus en détail.

- 1) **Brièveté.** La taille d'un tweet, initialement 140, puis, depuis 2017, 280 caractères<sup>1</sup>, est à l'origine héritée du format texto, et s'aligne donc sur le format commercial correspondant à une limitation qui a cessé d'être pertinente au plus tard avec l'arrivée des applications WhatsApp (2009) et Telegram (2013), qui permettent d'envoyer gratuitement des SMS, des images, de petits films, des messages audio... Au fil du temps, l'intégration au format texto s'est assouplie, un tweet a gagné le caractère d'un chat, permettant de mettre en place une conversation (conversation pouvant être ouverte

---

<sup>1</sup> Sur les résistances à cette augmentation du nombre de caractères, voir : [https://www.lemonde.fr/entreprises/article/2017/11/07/twitter-generalise-les-messages-en-280-caracteres\\_5211616\\_1656994.html](https://www.lemonde.fr/entreprises/article/2017/11/07/twitter-generalise-les-messages-en-280-caracteres_5211616_1656994.html).

à l'ensemble des *followers* de la personne initiant cette conversation). Le caractère de brièveté est toujours présent, mais il a été largement réaménagé : les noms des personnes à qui l'on s'adresse, quand elles sont introduites par le @ caractéristique suivi de leur nom sur twitter, ne sont plus décomptés parmi les 280 caractères. Il est également devenu possible d'ajouter une, puis quatre photos ou images, ou un GIF (petite animation vidéo), auparavant même un vine (les vines ont été supprimées en 2016<sup>2</sup>), sans que cela soit décompté des 140 caractères en vigueur lors de leur introduction.

La brièveté a deux conséquences importantes : tout d'abord, le foisonnement des abréviations (selon les milieux, plus ou moins fortement marqué dans le style texto) et, à l'inverse, un mouvement d'opposition à l'extension du nombre de caractères. Les premières tentatives faites par twitter de passer de 140 à 160 caractères ont donné lieu à des protestations de la part des usagers, qui ont poussé l'entreprise à trouver, dans un premier temps, d'autres modes d'extension (intégrer les noms, images, GIF, etc.), avant de se résoudre à augmenter le nombre de caractères. La brièveté est appréciée par la communauté d'utilisateurs pour des raisons bien différentes selon les sous-ensembles de cette communauté<sup>3</sup>, mais elle est dans son ensemble essentielle au profil de twitter comme réseau social.

- 2) **Privé/public.** L'équilibre entre dimension publique et dimension privée n'est pas simple à obtenir. Selon le public de *followers* que l'on cherche à fidéliser, il est essentiel de bien harmoniser la dimension personnelle et la dimension publique des informations publiées. Le meilleur exemple en est le maniement des comptes twitter par les politiques, qui n'ont aucun caractère privé *a priori* : se restreindre à utiliser twitter pour de strictes annonces politiques ne distingue pas un compte privé d'un compte institutionnel, mais dévoiler des aspects plus personnels ou intimes peut prêter le flanc à la critique<sup>4</sup>. On peut citer en exemple, dans le champ littéraire, les vives critiques reçues par Alexandre Jardin lorsqu'il a publié une photo d'une lectrice (non identifiable) de l'un de ses romans, qui se trouvait dans la même voiture-bar que lui, plongée dans l'un de ses ouvrages<sup>5</sup>.

Ces comptes twitter sont également un bon exemple du fait qu'il est possible de contribuer à un compte twitter à plusieurs. Lorsqu'un compte twitter est utilisé par plusieurs personnes, il est courant, lorsque l'une d'entre elles veut signifier qu'elle est l'auteur d'un tweet, qu'elle le spécifie en ajoutant ^ suivi de ses initiales en fin de tweet (ce que faisait par exemple Barack Obama en signant ^BO les tweets de @POTUS qu'il rédigeait lui-même). Toujours dans le registre de la politique américaine, une étude s'appuyant sur la combinaison d'un algorithme de repérage de style et d'un algorithme de repérage du terminal à partir duquel était envoyé un tweet a permis de différencier, durant la campagne présidentielle américaine de 2016, les tweets envoyés par Donald Trump et ceux, plus policés quoique tentant de rester dans la veine colérique du candidat, publiés par son équipe de campagne<sup>6</sup>. Dans cette étude, les questions stylistiques sont travaillées plus particulièrement à partir de l'analyse des émotions, une méthodologie qui s'attache à repérer la manière dont les émotions s'articulent dans les textes ou sous la plume d'un auteur en particulier.

---

<sup>2</sup> Une décision là aussi motivée par des raisons économiques : [https://www.lemonde.fr/pixels/article/2016/10/27/twitter-annonce-la-fermeture-de-vine-son-service-de-microvideo\\_5021650\\_4408996.html](https://www.lemonde.fr/pixels/article/2016/10/27/twitter-annonce-la-fermeture-de-vine-son-service-de-microvideo_5021650_4408996.html) [consulté le 28 janvier 2019].

<sup>3</sup> La brièveté peut être utilisée à la fois comme une entrée de catalogue ou un titre (usage scientifique), mais peut aussi, dans un contexte de propagande politique, servir de rempart bien commode pour justifier l'inexactitude.

<sup>4</sup> Voir par exemple la vidéo postée par Alexandra Ocasio-Cortez :

<https://twitter.com/AOC/status/1081234130841600000> (consulté le 20 février 2019).

<sup>5</sup> Voir le tweet d'Alexandre Jardin : <https://twitter.com/AlexandreJardin/status/1085856640816029697> (consulté le 20 février 2019).

<sup>6</sup> Voir <http://varianceexplained.org/r/trump-tweets/> [consulté le 28 janvier 2019].

De manière générale, il est difficile, à titre d'individu, de s'attirer la fidélité d'un grand nombre de *followers* (qui non seulement vous suivent, mais vous lisent) sans livrer au moins dans une certaine mesure des informations du domaine du privé, occasionnellement de l'intime. Il s'agit bien en effet de construire une authenticité, en équilibre entre informations privées et informations d'intérêt général.

- 3) **Les mots-dièse.** Les *hashtags* sont fascinants par la manière dont ils ont réussi à se doter d'une existence propre, en dehors de leur sol natif qu'était twitter. On utilise depuis plusieurs années maintenant le principe du signe dièse suivi d'un mot-clef ou d'une phrase-clef dans des contextes qui n'ont plus rien à voir avec twitter, comme une manière de faire émerger un fil rouge ou de caractériser un problème. Au sein de twitter, certains *hashtags* se sont avérés d'une puissance médiatique très forte : #bringbackourgirls, #notokay, #aufschrei dans le domaine de la lutte pour les droits des femmes par exemple. D'autres vont avoir un caractère en apparence plus anodin, mais combiner la dimension d'expérience personnelle et de validité virale, comme #firstsevenjobs par exemple, ou bien se placer explicitement dans une tradition médiatique qui donne la clef nécessaire pour une décrypter le contenu, comme #radiolondres lors des élections en France. Ce dernier exemple montre bien, d'ailleurs, le potentiel transgressif de l'usage du mot-dièse. La capacité de la communauté des utilisateurs à s'emparer de la masse critique d'informations qui peut ainsi se développer dans le contexte d'un *hashtag* s'est par exemple manifestée après les attentats de 2015 : pour éviter de donner trop d'informations aux terroristes par l'intermédiaire des réseaux sociaux comme cela avait pu être le cas lors des premières attaques, les invitations à démultiplier les envois d'images d'animaux sous les *hashtags* des attentats lors des attaques suivantes ont été largement suivies. Impossible, dès lors, pour les terroristes, de trier en temps réel les informations pertinentes pour la poursuite de leur action des photos de bébés animaux postées sous les mêmes *hashtags* pour les en distraire.

Certains mots-dièse développent ainsi une certaine réflexivité de la part de ceux qui s'en emparent, qui peut, comme dans ce cas, aller jusqu'à une identification d'une grande quantité de personnes avec une sorte de mission politique ou sociale qui n'est réalisable que parce que l'ensemble fait masse. Les mots-dièse ont ainsi un caractère polymorphe, en ce sens qu'ils sont capables de porter des mouvements de foule sur de grandes questions sociales ou politiques, ou de déployer de manière virale des canulars ou des jeux littéraires.

Selon le nombre de personnes que l'on suit et leur assiduité à poster des messages, le fil twitter d'un usager est plus ou moins long. Le principe général est que chaque message posté est envoyé directement à l'ensemble des gens qui vous suivent en temps réel. Si plusieurs personnes que l'on suit engagent une conversation entre elles, on peut suivre cette conversation dans son intégralité dans le fil qui s'affiche en direct<sup>7</sup>. Le fil des tweets des personnes que l'on suit, telle qu'il défile en temps réel, s'appelle la *timeline* : c'est la chronologie des messages postés par les personnes que l'on suit (inversement, on fait partie de la *timeline* de tous ceux qui vous suivent). Lorsque l'on suit trop de personnes actives sur twitter, il devient impossible de lire l'ensemble des messages qui sont publiés en temps réel. On peut se constituer des listes composées d'un nombre réduit de personnes à suivre, qui permettent de réduire le nombre de messages reçus. En sélectionnant des personnes-pivot, on peut s'assurer de recevoir les informations que l'on souhaite obtenir. Mais être sûr de ses personnes-filtres requiert en amont

---

<sup>7</sup> Le principe est de faire commencer la réponse par le @ suivi du nom de la personne à qui vous répondez ; ce message n'est visible que de la personne concernée et des *followers* que vous avez en commun sauf si vous mettez un point devant @ suivi du nom en début de message, auquel cas le message est visible par l'ensemble de ceux qui vous suivent

un certain travail de définition du type d'informations souhaitées, de fréquence de lecture, d'observation du comportement des usages de twitter par ces personnes.

L'usage scientifique de twitter obéit à ce genre de stratégies et mérite que l'on s'y arrête. Les avantages présentés par twitter pour le chercheur ou l'enseignant-chercheur sont nombreux ; l'usage rationalisé d'un outil comme twitter permet d'accéder rapidement à des informations utiles des ministères, des établissements, des journaux, des revues, des sociétés savantes, des bailleurs de fonds. Au-delà de ces informations officielles (qui sont en général diffusées par plusieurs canaux en parallèle et peuvent aussi être obtenues plus tard par un autre moyen de diffusion), twitter permet de suivre des collègues qui informeront sur leurs publications, sur des expériences pédagogiques innovantes, sur des coopérations internationales, mais aussi de suivre de bons vulgarisateurs, personnalités de plus en plus importantes pour la communication scientifique : des blogueurs scientifiques, des journalistes scientifiques, des youtubers, des spécialistes de domaines connexes... Bref, le twitter du chercheur est un élément d'intégration dans une sociabilité plus vaste, mais pas forcément moins axée sur la recherche, que ce que d'autres canaux permettent. De cette manière, on peut faire « connaissance sur twitter » avec des chercheurs avant de les rencontrer en contexte institutionnel, ce qui crée une sorte de connivence ou permet au contraire de prendre conscience de l'écart entre la personnalité en ligne et la personnalité « analogue » de la personne. Pour le chercheur, cette pratique peut donc être certes très chronophage, mais elle peut aussi réconcilier de diverses manières avec le sentiment d'appartenance à une communauté scientifique au sens large.

Le twitter du chercheur s'articule autour de deux dimensions principales : la veille et le compte rendu. La veille consiste à s'informer soi-même par l'intermédiaire de twitter (ou d'une autre source condensable en un tweet avec un hyperlien, comme un article de blog ou de journal en ligne) et à valoriser cette information pour l'ensemble des personnes qui vous suivent. La qualité des retweets se repère d'une part à la manière dont quelqu'un va s'employer à être exhaustif sur les nouveautés dans un domaine donné, et d'autre part à la cohérence entre ces différents domaines pour former ce que l'on peut appeler le profil numérique propre à cette personne. Ce profil n'est pas forcément seulement scientifique ; il peut aller notamment avec un engagement personnel pour des valeurs ou des luttes qui ne sont pas spécifiquement scientifiques. La veille scientifique sur twitter consiste donc à sélectionner des informations et à contribuer à faire suivre les informations pertinentes pour les personnes auxquelles elles pourraient être utiles.

Le compte rendu scientifique sur twitter consiste, comme pour un compte rendu au sens où on l'entend habituellement, à rapporter soit des discours (conférences, ouvrages), soit des actions (manipulations, expériences). Dans ce cas, on utilise non pas un, mais une série de tweets, reliés ensemble soit par une numérotation, soit par l'usage d'un hashtag, soit les deux. Les tweets se présentent ainsi comme une série de réponses les uns aux autres de manière à apparaître « reliés », ce qui crée une linéarité discursive.

Bien qu'on soit limité par les unités de 280 caractères, le fait de pouvoir ajouter de cette manière des phrases les unes aux autres est ce qui rend les compte rendus le plus proches d'un texte sans limitation de longueur. Plusieurs types d'usages sont possibles, par exemple le partage d'un compte twitter (@EnDirectDuLabo) ou le livetweet de conférence ou d'un événement scientifique (par exemple #PoseToiPhilae). Ces séries de tweets peuvent ensuite être rassemblés chronologiquement dans une archive en ligne liée au mot-dièse, qui permet de retracer l'ensemble du fil<sup>8</sup>.

---

<sup>8</sup> Là encore, les paramètres varient au cours du temps en fonction des intérêts de la maison-mère de twitter. Il existait initialement un service web gratuit, *storify*, permettant d'archiver les tweets liés à un mot-dièse dans les semaines qui suivaient leur rédaction. En 2018, ce service est devenu payant, l'alternative gratuite étant un service fourni par twitter même et qui nécessite de réaliser l'archive très rapidement. De manière générale, twitter

La *Public History* tire profit de ces options, reconstituant ainsi des événements historiques soit exactement au moment de leur anniversaire (comme le compte @9Nov38, qui a même donné lieu à un ouvrage basé sur le fil twitter<sup>9</sup>), soit en partant d'une erreur factuelle ou d'une commémoration pour revenir en détail sur son contexte (voir ainsi les travaux d'éclairage de l'actualité au prisme de l'histoire par les historiennes Mathilde Larrère et Laurence de Cock, consultables sous la forme d'une rubrique intégrée à Médiapart ou sur Youtube sous le nom « Les détricoteuses »).

Ce dernier usage est aussi l'un des plus révélateurs de la portée de twitter à l'interface entre recherche et société civile : la masse des utilisateurs de twitter est passée au peigne fin et passe elle-même au peigne fin des informations issues des domaines de la recherche, de la politique, mais aussi de la représentation de la science dans les médias. On l'a vu avec le cas d'Idriss Aberkane : ce sont facebook et twitter qui ont été les premiers à alerter sur une imposture scientifique dont les médias classiques donnaient une image toute différente. Pour conclure cette partie de présentation du mode de fonctionnement de twitter, il reste à préciser quelques détails concernant la gestion d'un compte twitter. Chaque compte permet ainsi de moduler les aspects suivants :

- Le profil décrivant le compte est lui aussi au format d'un tweet, auquel on peut ajouter un lien.
- Il y a deux images à disposition pour animer chaque profil : une image en bannière et une image en macaron qui apparaît sur la page de profil et en tout petit devant chaque tweet.
- Des statistiques d'utilisation et de consultation sont actualisées en temps réel.
- Les nouveaux *followers* sont mentionnés à mesure de leur arrivée, mais on ne voit pas ceux qui cessent de vous suivre.

L'ensemble de ces caractéristiques montre bien la plasticité du médium : twitter est une forme brève capable d'être mise à profit dans différents contextes de communication. Et comme toutes les formes numériques, elle est particulièrement sensible à l'expression d'émotions fortes.

## 2. Twitter comme forme brève littéraire

Dans cette deuxième partie, il s'agira de se pencher plus particulièrement sur la manière dont la mise à profit de la plasticité médiatique de twitter s'opère dans le cas d'un usage littéraire. En effet, le tweet se rattache à une tradition plus ancienne de forme brève, que certains auteurs de tweets exploitent en la combinant en particulier avec un aspect inhérent aux formes numériques : leur gestion du temps. Le tweet a une relation à la temporalité différente de la plupart des autres formes littéraires. Sitôt pensé, il peut être publié, et ce caractère de diffusion immédiate joue un rôle important dans son exploitation littéraire. Les exemples proposés ci-dessous pour illustrer les différents types d'utilisation littéraires sont pour les uns en français, pour les autres en allemand.

En termes de tradition littéraire, c'est principalement par sa brièveté que le tweet se rattache à des explorations stylistiques antérieures. Il a de ce fait une affinité avec le vers ; certains tweets sont explicitement versifiés, occasionnellement en alexandrins.

Les trois formes brèves les plus courantes (l'aphorisme, l'épigramme, le haïku) suivent leurs propres règles, qui peuvent être cependant adaptées à l'esthétique du tweet. C'est le cas par exemple pour cet aphorisme de Kafka, qui pourrait figurer au nombre des tweets de 140 caractères :

---

maintient un contrôle très serré de ses contenus. L'historique complet d'un domaine ou d'un mot-dièse n'est disponible que moyennant finance.

<sup>9</sup> Voir Moritz Hoffmann, *Als der Krieg nach Hause kam. Heute vor 70 Jahren: Chronik des Kriegsendes in Deutschland*, Berlin: Ullstein Verlag 2015, (compte rendu en ligne: <http://www.sehepunkte.de/2016/04/28785.html>; consulté le 20 février 2019)

Alle menschlichen Fehler sind Ungeduld, ein vorzeitiges Abbrechen des Methodischen, ein scheinbares Einpfählen der scheinbaren Sache<sup>10</sup>.

L'épigramme suivante est, pour sa part, un distique élégiaque publié par Goethe et Schiller dans leurs *Xenien*, revue satirique dans laquelle les deux géants de la littérature classique allemande exerçaient une critique souvent cinglante envers leurs contemporains. Se situant en apparence dans une tradition antique tout ce qu'il y a de plus respectable, cette xénie (initialement « cadeau à l'hôte ») qui est censé caractériser « celui qui analyse » le fait à partir d'une métaphore d'un registre assez peu noble, puisque la vérité y est comparée à un oignon :

56. Analytiker.

Ist denn die Wahrheit ein Zwiebel, von dem man die Häute nur abschält ?  
Was ihr hinein nicht gelegt, ziehet ihr nimmer heraus<sup>11</sup>.

Le décalage entre le niveau métaphorique et la vérité générale présents ensemble dans cette épigramme montrent bien la subversion qui préside à cette entreprise littéraire dans laquelle Goethe et Schiller règlent leurs comptes avec les milieux littéraires de leur temps. Cette dimension de critique acide fait partie des éléments tout aussi caractéristiques de twitter.

La troisième forme brève littéraire la plus connue est celle du haïku. Le haïku ci-dessous de Rilke (on pourrait sans doute argumenter que ce n'est pas un haïku dans les règles de l'art, certes, mais autant la thématique que la répartition des syllabes s'inscrivent dans la tradition du haïku) convient parfaitement à un tweet :

Kleine Motten taumeln schauernd quer aus dem Buchs ;  
Sie sterben heute Abend und werden nie wissen,  
dass es nicht Frühling war.<sup>12</sup>

Ces trois textes font d'excellents tweets, chacun à la manière du genre dans lequel ils s'inscrivent : caractère de généralité, voire d'énonciation d'une règle de vie, dans l'aphorisme ; ironie dans l'épigramme ; généralisation tirée d'un rapport organique à la nature dans le haïku. La dimension de vérité générale est par ailleurs présente dans les trois cas de figure, et un cadre de référence pour les formes brèves de manière générale : la vérité générale a pour fonction de frapper et s'exprime donc de manière optimale dans la brièveté. Mais la brièveté elle-même impose une certaine approximation ou distanciation par rapport à ce que serait une explication circonstanciée : elle est donc aussi porteuse de la distance nécessaire à l'expression ironique propre aux formes brèves.

Au-delà du vers et de ces trois formes proto-poétiques que sont l'aphorisme, l'épigramme et le haïku, les tweets sont par ailleurs en mesure de s'emparer de genres tels que le drame, le dictionnaire, voire une simple liste rendue poétique par la condensation même dans laquelle elle est ainsi présentée, en 280 caractères. Le genre se prête aussi particulièrement bien aux jeux de mots.

S'il faut n'en mentionner qu'une, il existe une personnalité qui a fait de ce mélange d'aphorisme, de critique sociale, et d'érudition, sur twitter, son fonds de commerce à proprement parler. Un scientifique américain, présent sur twitter sous le nom de

---

<sup>10</sup> Traduction (A.B.) : « Toutes les erreurs humaines sont de l'impatience, une interruption prématurée de quelque chose de méthodique, un barricadage [sic] apparent de la chose apparente ». Manuscrit inédit de Kafka consultable sur : <http://www.kafka.org/index.php?aphorismen> [consulté le 28 janvier 2019].

<sup>11</sup> Traduction (A.B.) : « 56. Analyste / La vérité est-elle un oignon dont on épluche les couches ? Ce que vous n'y avez pas mis, vous ne pourrez jamais l'en tirer. » (original consultable en ligne sur gutenber : <http://gutenberg.spiegel.de/buch/xenien-3628/1> ; consulté le 20 février 2019).

<sup>12</sup> Traduction (A.B.) : « De petites mites voltigent frissonnantes hors du buis ; / Elles mourront ce soir et ne sauront jamais / Que ce n'était pas le printemps. », in : Rainer Maria Rilke, *Sämtliche Werke*, édité par les archives Rilke avec Ruth Sieber-Rilke et Ernst Zinn, Insel Verlag, Francfort-sur-le Main 1955–1997, vol. 7.

@NeinQuarterly avec un profil de chercheur raté, ayant renoncé à une carrière scientifique, a publié un livre de ses tweets, dont l'humour repose sur une solide culture allemande<sup>13</sup>. Il poste un tweet dans la page « Livres » de *Die Zeit* toutes les semaines, sillonne le monde pour animer des soirées dans lesquelles il revient sur son succès médiatique. Il donne désormais des séries de cours : son activité sur twitter lui a donc permis de renouer avec une carrière à laquelle il avait dû renoncer avant de s'approprier le médium<sup>14</sup>.

À l'opposé des aphorismes et autres généralisations, il existe un autre genre littéraire qui adhère particulièrement bien au format du tweet, notamment du fait de son caractère personnel. C'est ce qu'on appelle en allemand « Erlebnislyrik », poésie du vécu, qui révèle à la fois des sentiments extrêmement intimes et les met en scène dans leur contexte, de manière lyrique et simple en même temps<sup>15</sup>. Dans certains cas, le *medium* joue pratiquement un rôle de journal intime : le tweet se fait le reflet d'une intériorité qui a cependant besoin du lecteur pour exister en tant que telle. Ce genre d'expositions extrêmes est plutôt rare dans le cas des personnes qui ne tweetent pas dans le cercle fermé de leurs proches. C'est, pour ceux qui tweetent avec des ambitions manifestement esthétiques, davantage une manière de faire la preuve de leur virtuosité<sup>16</sup>.

L'expression des émotions est un élément clef dans la maîtrise du *medium*. On trouve donc à la fois des explosions de joie ou de colère réelles, et leur mise en scène factice destinée à rendre compte de quelque chose comme une authenticité. Les grilles de lecture permettant de différencier les uns des autres sont parfois transparentes, parfois moins – la présence sur la toile de personnes exprimant principalement de la haine rend d'ailleurs les expérimentations avec des émotions de ce registre-là assez complexes, voire impossibles.

Comme dans toute narration d'essence biographique, les tweets littéraires liés au vécu nécessitent d'être envisagés comme une construction au sens où l'on dit qu'une œuvre littéraire est construite. L'auteur de tweets aurait ainsi la possibilité de composer une œuvre sous la forme d'une suite de tweets. C'est avec cette notion d'œuvre qu'on atteint les limites de la littérisation du tweet. La reconnaissance d'une notion d'auteur pour des tweets littéraires est encore très problématique et ne fonctionne que lorsque ceux-ci sont compilés dans un livre, comme l'a fait par exemple Bernard Pivot avec son livre *Les tweets sont des chats*. En 2012, le *Guardian* a mis au défi vingt-et-un écrivains de renom de réaliser un roman en un tweet<sup>17</sup>. Quoique le résultat soit assez inégal, du moins permet-il de constater qu'il est parfaitement possible à ces auteurs de faire passer leur marque de fabrique, leur style, en 140 caractères, notamment en reprenant des motifs de leurs romans célèbres (la surdité du narrateur dans le cas de Lodge par exemple), donc en inscrivant l'exercice dans l'ensemble de leur oeuvre. S'il paraît encore difficile de s'imposer comme auteur d'une « twoœuvre » originale, en revanche, la transposition d'œuvres existantes en tweets a eu un certain succès<sup>18</sup>.

---

<sup>13</sup> Remarquable par exemple dans les tweets suivants :

<https://twitter.com/NeinQuarterly/status/1075060728019730432> ,

<https://twitter.com/NeinQuarterly/status/1067862154743873537> ,

<https://twitter.com/NeinQuarterly/status/1065306461427912705> (consultés le 20 février 2019).

<sup>14</sup> Voir la page web afférente : <http://neinquarterly.com/> (consultée le 20 février 2019).

<sup>15</sup> Voir par exemple : <https://twitter.com/Johannes42/status/1022955753014022144>, ou en français et non sans humour : <https://twitter.com/whoisrix/status/1098212486602518528> (consultés le 20 février 2019).

<sup>16</sup> C'est le cas de Bernard Pivot (@BernardPivot) ; voir par exemple ce tweet :

<https://twitter.com/bernardpivot1/status/1095570527698206721> (consulté le 20 février 2019), qui réunit qualités esthétiques, vérité générale et expression de soi.

<sup>17</sup> Voir <https://www.theguardian.com/books/2012/oct/12/twitter-fiction-140-character-novels> [consulté le 28 janvier 2019].

<sup>18</sup> Voir ainsi Alexander Aciman et Emmet Remsin, *Twitterature: The World's Greatest Books in Twenty Tweets or Less*, Penguin, 2009.

La critique littéraire est, du fait de ces évolutions, contrainte à s'exprimer sur la twittérature<sup>19</sup>. Cela reste encore assez marginal, mais quelques articles y sont consacrés occasionnellement. Dans un article d'octobre 2014, Maja Beckers s'est ainsi penchée sur la nature du potentiel littéraire de twitter<sup>20</sup>. Selon elle, ce potentiel littéraire est chose connue depuis un certain temps, et la limitation (à l'époque à 140 caractères) a déjà fait ses preuves, au point que l'aphorisme aurait trouvé dans twitter son « médium idéal ». Mais elle insiste sur le fait que ce n'est pas la brièveté qui fait la beauté du tweet (invokant là aussi le triptyque haïku-épigramme-aphorisme). Ce qui fait la différence esthétique du tweet, ce n'est à son sens pas la brièveté, mais la médialité propre à internet : communication en temps réel, liens, écriture collaborative, images, vidéos, usage de l'adresse avec des @, utilisation de mots-dièse, retweets, récits non linéaires, et enfin performance *via* la mise en contact avec un ensemble de personnes réelles ou non (certains font tweeter leurs animaux de compagnie, là aussi une tradition stylistique éprouvée de retournement de perspective).

Deux détails, dans cette analyse, méritent d'être commentés. Réduire la brièveté à un gadget dépassé pour analyser twitter, c'est aller un peu vite en besogne. Il existe d'autres types d'écriture en ligne qui peuvent également jouer des liens, images, vidéos, interactions, collaborations, temps réel – ne serait-ce que le blog. Sur twitter, ces possibilités sont limitées, de même que le nombre de caractères, ce qui suppose de mettre en œuvre des mécanismes de sélection différents, en combinant ces mécanismes de manière originale et en jouant sur la temporalité. C'est le principe même de son fonctionnement. Par ailleurs, dire que la relation au lectorat vivant la performance de la lecture adressée (adressée à des familiers et à des inconnus) est complètement nouvelle, c'est ignorer des siècles de tradition épistolaire. En revanche, être soi-même potentiellement part de ce dialogue, et donc à la fois en position de réception et de création, dans la brièveté et dans l'immédiateté, c'est très certainement l'une des plus importantes spécificités de twitter, une sorte d'accélération ultime de la pratique épistolaire romantique, lorsque les lettres étaient lues dans les salons et commentées par tous avant que soit rédigées la ou les réponses. Plus que le morcellement, ce qui marque cette pratique d'écriture, c'est l'intégration de la multiplicité des voix qui peuvent se faire entendre en réponse – immédiate – et qui se trouvent sélectionnées, reprises, mais aussi ignorées, déformées, transformées, pour générer une ligne narrative dont l'auteur a, en réalité, toujours le contrôle.

On peut dire en effet que la réappropriation de formes brèves traditionnelles comme l'aphorisme réussit sur twitter notamment grâce à la conjonction d'autres éléments médiaux plus nouveaux comme une temporalité ramassée et l'adjonction d'images, l'un comme l'autre pouvant donner lieu à toutes sortes de malentendus et nécessitant donc une grammaire commune. Sur certains points, et en particulier sur le statut de l'auteur, en revanche, un certain flottement subsiste, qui contribue à rendre difficile la prise en considération proprement littéraire de ce format. C'est un problème général des formats numériques qui prend une forme particulière sur twitter du fait de l'interaction très ramassée entre auteur et lecteur – et parce que reste l'idée que 280 caractères ne suffisent pas à faire œuvre.

Si l'on considère la multiplicité d'exploitations possibles du média, il est presque surprenant de constater que la plupart des travaux scientifiques portant sur twitter s'appuient sur des méthodes quantitatives et analysent en priorité la dimension de réseau social. L'accent ainsi mis sur le quantitatif tient en partie aux raisons, techniques ou commerciales, qui limitent l'exploitation scientifique d'un corpus exhaustif de tweets au sens d'une archive telle que les utilisent les sciences humaines dans leur recherche.

Si l'on poursuit l'intégration des mécanismes qui ont ici été repérés dans des tweets en termes de potentiel littéraire, les conditions médiales soumises aux lois du marché ne sont sur

---

<sup>19</sup> Il existe un article wikipedia sur le sujet : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Twitt%C3%A9rature> [consulté le 28 janvier 2019].

<sup>20</sup> Voir <https://www.zeit.de/2014/43/twitteratur-tweets-literatur-buchmesse> [consulté le 28 janvier 2019].

le principe pas très différentes de la pratique littéraire telle qu'on peut l'observer depuis le XIX<sup>e</sup> siècle et la popularisation de la littérature. Les grands feuilletonistes écrivaient eux aussi en fonction du nombre de colonnes et de caractères qu'exigeait le rédacteur du journal. Les auteurs se plient aux contraintes, *a fortiori* lorsque leur salaire en dépend. Mais tandis qu'ils acceptent de plus ou moins bon gré les exigences de leurs éditeurs dans la mesure où leur réputation et leurs ventes en dépendent, cela veut-il dire pour autant qu'ils doivent accepter la même chose d'une entreprise du type de twitter, qui change ses règles du jeu plus ou moins aléatoirement, en fonction de ses intérêts économiques, qui filtre la diffusion des messages, dont les bénéfices échappent pour l'essentiel aux auteurs ?

Sans doute faut-il s'interroger plus largement sur la forme brève comme caractéristique de la production littéraire contemporaine. Est-ce que cela aurait du sens de faire le même type d'analyses sur des chats par exemple, qui peuvent dans une certaine mesure être diffusés largement ? Sur facebook aussi, bien que les contraintes de nombres de caractères soient moins fortes, on voit fleurir des projets littéraires (nouvelles, romans). Dans l'appropriation littéraire des nouveaux médias, différentes niches se développent et permettent d'abriter des espaces de création littéraire qui ont souvent des modèles antérieurs, mais parviennent à aller au-delà de ce que ces prédécesseurs avaient pu en faire en tirant profit des atouts des nouvelles potentialités médiales.

Ce qui, dans cet ensemble de voies médiatiques, fait la puissance de twitter – en dépit des aspects problématiques liés au monnayage aléatoire de réputation et d'information – c'est sa capacité d'adaptation, de diffusion et de réappropriation. L'auteur de tweets est le plus souvent dans une relation d'identification avec son environnement, il le relaie en s'inscrivant dans une logique de collectivité. Twitter permet de créer une identité numérique capable de générer du lien social à l'interface entre le cercle intime immédiat et le monde dans son ensemble. Ces changements d'échelle, s'ils sont potentiellement porteurs d'une certaine vulnérabilité, permettent également des réappropriations, notamment littéraires, dans l'ensemble des registres qui sont ceux des formes brèves.